

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

23-1-1

La Vague communiste



Mouvement de pensée



Derrière le rideau de fer



Activité au Canada

Juillet 1946

No 390

1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL

Prix : 15 sous

Tous droits réservés

HN
31
E34
V. 390
1946

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

(Abonnement: \$1.50 par an)

- 1a. *L'Ecole Sociale Populaire.*
2. *L'Organisation ouvrière dans la province de Québec* (2^e édition, 1913). Arthur Saint-Pierre
- 7 et 12. *La Caisse populaire.* Alphonse Desjardins
15. *L'Encyclique « Rerum notarum ».* S. S. Léon XIII
- 18-19. *Contre l'alcool.* Dr Joseph Gauvreau
- 20-21. *Un catholique social: Frédéric Ozanam.* Abbé Gouin, P.S.S.
30. *L'Utopie socialiste — I.* XXX
46. *A propos d'immunités.* R. P. Gonthier, O. P.
51. *Les Avantages de l'agriculture.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
- 53-54. *Le Règne social du Sacré Cœur.* Abbé Gouin, P. S. S.
55. *Le Complot coopératif.* Anatole Vanier
59. *Le Clergé et les œuvres sociales.* R. P. Archambault, S. J.
- 62-63-64. *Vers les terres neuves.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
76. *Nos errements agricoles.* R. P. Edgar Colclough, S. J.
86. *Le Problème social et sa solution.* Abbé Edmour Hébert
87. *Les Semaines sociales.* E. S. P.
- 88-89. *De l'Internationalisme au Nationalisme.* Alfred Charpentier
91. *L'Action sociale.* Antonio Perrault
- 92-93. *La Grève et l'enseignement catholique.* R. P. Villeneuve, O. M. I.
94. *Programme d'action sociale.* Ed. Montpetit
96. *L'Organisation professionnelle.* Mgr L.-A. Pâquet
97. *Syndicats patronaux.* Abbé Emile Cloutier
100. *Le Salaire.* Abbé Edmour Hébert
102. *La Question des chemins de fer.* XXX
103. *Les Caisse Desjardins, œuvre sociale.* Wilfrid Guérin
105. *L'Organisation ouvrière catholique au Canada.* E. S. P.
106. *Réformes scolaires.* E. S. P.
107. *Le Travail du dimanche dans notre industrie.* Mgr Eugène Lapointe
110. *La Société catholique de Protection.* E. S. P.
111. *Le Problème des narcotiques au Canada.* Olivier Carignan
112. *Le Charbon au Canada.* Paul Chartier, S. J.
- 113-114. *Le Nord qui s'ouvre.* R. P. Al. Dugré, S. J.
115. *Les Trois Etapes de la question ouvrière.* Abbé Edmour Hébert
- 116-117. *Dans les chantiers.* R. P. J.-A. Desjardins, S. J.
118. *La Mortalité infantile.* Dr Joseph Gauvreau
- 120-121. *Le Chômage.* Gérard Tremblay
122. *L'Eucharistie et la question sociale.* R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
124. *Le Patriotisme.* S. G. Mgr Lafèche
125. *L'Apprentissage.* E. S. P.
- 126-127. *Notre problème agricole.* Charles Gagné
128. *Les Forces hydrauliques.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
129. *L'Art ménager.* Abbé Arm. Beaugard
130. *Le Domaine rural canadien.* G. Bouchard
132. *La Jeune Fille et les œuvres de charité.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
- 133-134. *Pour et contre le tabac.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
135. *Vers l'émancipation économique.* G.-E. Marquis
- 136-137. *Le Travail de nuit dans les boulangeries.* XXX
138. *Expansion industrielle dans le Québec.* G.-E. Marquis
139. *Le Logement et la santé.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
142. *L'Education de la Justice.* R. P. Louis Lalande, S. J.
143. *Abolitionnisme ou Règlementation.* R. P. J. Salsmans, S. J.
144. *L'Actionnariat syndical.* Max. Turmann
- 145-146. *Le Conseil national d'Education.* C.-J. Magnan
147. *Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui.* R. P. Maurice H.-Beaulieu, S. J.
148. *Eclaireurs canadiens-français.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
- 149-150. *La Pulpe et le Papier.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
151. *L'Atelier syndical fermé.* Alfred Charpentier
155. *L'Effort économique de notre race.* Rodolphe Laplante
- 156-157. *La Forêt canadienne.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
158. *Le Caractère de l'adolescent.* R. P. Paul-Emile Farley, C. S. V.
- 159-160. *Les Allocations familiales.* R. P. Léon Lebel, S. J.
161. *L'Association professionnelle.* Abbé Maxime Fortin
162. *Fédération des Œuvres d'hygiène infantile.* XXX
163. *La Réforme du calendrier.* J.-H. Richardson
164. *Les Petites Industries féminines à la campagne.* Georges Bouchard
165. *L'Union ouvrière.* Abbé L.-A. Lafortune et Gérard Tremblay
166. *Les Anciennes Corporations.* R. P. Stanislas, P. S. V.
167. *Le Communisme international au Canada.* E. S. P.
168. *Parents et Maîtres, leur collaboration.* Abbé Arthur Maheux
169. *L'Enseignement agricole d'hiver.* Albert Rioux
170. *Le Cinéma.* Oscar Hamel
171. *La Crise protestante.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
- 172-173. *La Formation technique.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
174. *La Gaspésie intérieure.* Péninsulaire
175. *Chefs ouvriers catholiques.* L.-G. Hogue
176. *La Mission sociale de l'hygiène.* Dr J.-A. Baudouin
177. *Les Associations ouvrières au Canada.* E. S. P.
178. *Rolary et Maçonnerie.* E. S. P.
179. *L'Indissolubilité du mariage.* R. P. E. Jombart, S. J.
180. *Le Tourisme, source de richesse.* Eugène L'Heureux
181. *La Vaccination antituberculeuse.* Dr J.-C. Bourgoïn
182. *L'Utilisation des sous-produits de la pêche.* Joseph Risi

LA VAGUE COMMUNISTE

Mouvement de pensée¹

Beaucoup de Français ne voient dans le communisme qu'un parti politique dont ils redoutent, à juste titre, l'accession au pouvoir; ce péril écarté, pensent-ils, il n'y aurait plus rien à craindre: le spectre du communisme n'aurait été qu'un cauchemar dont le monde ne tarderait pas à perdre le souvenir; en conséquence, c'est sur le plan politique qu'il faut mener l'attaque contre le communisme.

Cette manière de voir est incomplète et ne saurait être admise par un catholique. Même si le communisme ne devait jamais prendre le pouvoir, il n'en constituerait pas moins une terrible menace sur un plan beaucoup plus important que le plan politique. Il ne faut pas oublier que le communisme est, avant tout, un mouvement de pensée; il propose une doctrine, une nouvelle conception du monde et de la vie; bien plus, il est une pseudo-religion. Depuis la libération, il se livre en France à une propagande idéologique intense, en utilisant dans chaque milieu les méthodes et les arguments les mieux appropriés; peu à peu, la pensée marxiste pénètre ainsi dans les esprits, elle acquiert droit de cité un peu partout; si aucune digue ne lui est opposée, au bout d'un certain temps on s'apercevra que la France pense marxiste, ce qui signifiera avant tout qu'elle sera devenue matérialiste et athée.

Cette propagation de la pensée marxiste peut, semble-t-il, se comparer avec la diffusion des *Lumières* depuis le XVIII^e siècle. En 1789, les écrits des philosophes encyclopédistes paraissaient inoffensifs pour la masse des Français, qui, sans doute, ne les liraient jamais, et l'on pouvait croire que, la fièvre révolutionnaire une fois tombée, leur influence ne tarderait pas à décliner. Il n'en fut rien et les idées de ces philosophes envahirent peu à peu tous les milieux, au point de devenir au bout d'un siècle le patrimoine officiel de l'ensemble des Français. Elles formaient un courant puissant, en harmonie avec les préoccu-

1. A l'heure où la découverte de « l'espionnage russe » remet en vedette les activités du communisme au Canada, il nous a paru utile de grouper ici quelques articles consacrés à la doctrine communiste et à ses applications. (Note des éditeurs.)

pations dominantes du moment, ce qui le rendit irrésistible. Courant d'ailleurs très mêlé: le pire et le meilleur triomphèrent ensemble.

Le communisme, à son tour, par l'intérêt qu'il affecte à l'égard des aspirations actuelles vers la justice, la paix, la libération spirituelle, par son ardeur à combattre les abus et les conséquences d'un régime qui a mené le monde à sa ruine, se présente aux masses sous un jour favorable et, dans le désarroi actuel, bien des Français sont prêts à se laisser influencer par lui; aussi bien, il n'y a aucune autre doctrine, aucun autre parti qui leur paraisse capable de restaurer la France. Entrés dans le sillage du communisme pour des raisons le plus souvent sentimentales, ils s'imprégneront peu à peu de son idéologie matérialiste et athée: ce sera l'accomplissement à la lettre de la prophétie de Lénine lui-même.

La propagande communiste s'exerce aujourd'hui de bien des manières et sur tous les plans. Pour découvrir ses thèmes principaux, il nous suffira d'ouvrir et de parcourir l'une des revues officielles du Parti, *les Cahiers du Communisme*, dans laquelle écrivent tous les grands chefs: Duclos, Cachin, Thorez, Bonte, Fajon, Garaudy... et un certain nombre de députés. Sur la page de garde de chaque numéro, nous lisons:

« Ce que tout militant communiste doit savoir pour s'orienter et appliquer correctement la politique du Parti. — Guide précieux pour l'action. — Tout militant doit être abonné aux *Cahiers*. »

Cette revue qui n'est pas rédigée pour les militants de base, mais pour des hommes assez cultivés et possédant déjà la doctrine du Parti, va transmettre par ces derniers à tout le Parti communiste la pensée communiste. D'où son importance capitale.

Les *Cahiers* nous éclairent à la fois sur la fidélité du parti aux doctrines du léninisme et sur ses thèmes de propagande actuels. Nous allons étudier ces deux points en citant abondamment les textes originaux.

I. — FIDÉLITÉ DU PARTI COMMUNISTE AU LÉNINISME

Il n'est pas inutile d'insister sur ce point à une époque où certains catholiques ne craignent pas d'écrire que l'athéisme et le matérialisme philosophique ne sont pas des pièces essentielles du marxisme. Ce qui suit montrera qu'on ne peut guère en tout cas les dissocier du communisme français de 1946, pas plus que de la pensée authentique de Lénine et de Staline.

Insistons sur trois points principaux :

1° *Le matérialisme philosophique.* — Thorez, dans ses discours, revendique toujours l'intime parenté de la doctrine communiste avec la philosophie des Encyclopédistes français et les philosophies matérialistes allemandes du début du XIX^e siècle. Étienne Fajon, dans le numéro de septembre des *Cahiers*, est parfaitement clair :

« Comme on le sait, le marxisme repose sur une conception générale des phénomènes naturels sociaux et humains qui est le matérialisme dialectique.

« Être matérialiste, c'est admettre en premier lieu que le monde est matériel, que les phénomènes de la nature s'expliquent, non pas par l'intervention d'on ne sait quelle puissance extérieure à elle, mais par les lois du mouvement de la matière.

« Être matérialiste, c'est admettre ensuite que l'existence du monde matériel est antérieure à la conscience que nous en avons, que la pensée est le produit du cerveau, par conséquent le produit de la matière quand celle-ci a atteint un haut degré de développement.

« Être matérialiste, c'est admettre enfin que le monde et ses lois sont parfaitement connaissables, que notre connaissance, vérifiée par l'expérience et la pratique, nous donne une science valable, dont le domaine s'étend sans cesse, qu'il n'y a pas d'autre explication du monde que l'explication scientifique. »

Dans une étude intitulée « Science et Religion » (juin 1945), M. Marcel Cachin revient sur ce dernier point.

« Le matérialisme est la philosophie des communistes qui placent au plus haut la science avec ses applications. Elle seule peut expliquer le monde. Elle répond à tous les besoins du cœur, comme de la raison. Chaque jour elle éclaire plus sûrement les esprits. Nul ne peut fixer une limite à ses progrès.

« Une dizaine de religions se disputent encore la direction de la conduite humaine. Il y a donc, dit-on, 530 millions de chrétiens (catholiques, protestants et grecs); 500 millions de bouddhistes; 230 millions de mahométans; 210 millions de brahmanistes; 10 millions de juifs; 100 millions d'idolâtres. C'est là, d'après Onésime Reclus, la force (plus apparente que réelle) des religions diverses.

« Le communisme ne choisit pas entre elles. Nous savons que leur rôle fut et reste immense. Le communisme n'enseigne ni le mépris ni la haine pour ces anciennes formes de la pensée

des hommes d'avant la science. Il recommande de rechercher leurs origines et d'étudier leurs histoires pour la comprendre. On trouvera alors que notre présent tient à ce passé, que beaucoup des idées anciennes se survivent dans les esprits, et aussi que, malgré les apparences, il y a continuité d'une culture à une autre. »

Ici, comme dans tous les autres domaines, le communisme prétend donc être l'actuel héritier des traditions les plus nobles et des plus hautes aspirations de l'humanité.

Surtout qu'on ne nous dise plus, après des aveux aussi clairs, que le communisme a renié le matérialisme philosophique.

2° *L'athéisme.* — Qu'on ne dise pas davantage qu'il a renié l'athéisme de Lénine.

Dans le même article « Science et religion », Cachin explique, en effet, l'origine et la nature des religions positives de la même manière que Marx, Lénine et Staline.

« Il était réservé à Marx et à Engels et à leurs successeurs Lénine et Staline, de montrer clairement l'origine des notions religieuses. Les religions sont des produits du cerveau humain. Elles ne sont que les projections, hors de l'homme, de sa propre conscience. Dans les sociétés primitives où l'homme est dominé, écrasé par les forces de la nature, il divinise ces forces comme le firent les premiers païens. Ces productions de son cerveau, ainsi projetées par lui, hors de lui, lui semblent par la suite douées d'une vie propre. Plus tard, dans les sociétés divisées en classes, la classe exploitée, ne connaissant pas les causes de sa sujétion, les attribue aussi à une puissance inconnue dont elle fait un Dieu.

« L'histoire enseigne que les religions sont des phénomènes sociaux qui changent avec les conditions de vie des hommes. Polythéisme, monothéisme, catholicisme, protestantisme répondent à des époques diversement évoluées de l'histoire. On a pu fixer les règles et les étapes de ces modifications dans les religions qui se sont succédé dans les croyances des hommes. »

Et un peu plus haut, le même Cachin affirmait : « En réalité, l'idée divine est uniquement subjective et anthropomorphique. L'homme a donné à Dieu ses propres attributs. Il a fait Dieu à son image. »

On ne saurait être plus clair; et il faut remercier M. Cachin de cette franche profession d'athéisme, d'autant plus inat-

tendue qu'elle ne peut guère favoriser les intérêts du communisme.

3° *Le matérialisme historique.* — A l'heure actuelle le Parti communiste fait un large usage de cette doctrine; il l'expose avec une réelle puissance.

Voici comment Cachin la résume:

« Les idéalistes pensent que ce sont des idées abstraites qui conduisent le monde. D'après eux, chaque peuple naît avec son esprit. C'est cet esprit d'un peuple, ce sont les idées qui lui sont comme innées qui sont les sources de toutes les institutions et de sa culture. L'homme porte en lui avant toute expérience les concepts de la morale, du bien, de la justice. Ici encore l'idéalisme ne tient pas compte de la vie elle-même, des conditions matérielles de l'activité humaine, de l'activité sociale.

« Le matérialisme, au contraire, recherche les raisons de l'évolution et de la marche des sociétés, non dans des conceptions de l'imagination, mais dans l'histoire concrète de l'humanité. C'est l'histoire qui est son éducatrice. C'est elle, la vraie science des sociétés. Elle est la science des sciences. Et ce n'est pas une petite science « conjecturale », comme disent dédaigneusement les abstrauteurs de métaphysique.

« L'histoire montre que les phénomènes sociaux sont, eux aussi, comme les autres, éternellement changeants, qu'ils se transforment sans arrêt. Ce qui paraît stable est destiné à périr sous l'influence des forces contraires. Le présent est expliqué par le passé où il était déjà contenu. On ne peut le comprendre que lorsqu'on sait d'où il vient.

« Ce qui conditionne les changements sociaux, c'est, dans chaque groupement humain, la forme de la production des biens matériels. Marx l'a prouvé avec une force souveraine. Car il faut vivre d'abord et produire pour vivre. Or, pour produire, sont nécessaires des instruments plus ou moins rudimentaires ou plus ou moins perfectionnés. Les progrès des instruments de production ont sur la marche des événements historiques une influence déterminante. C'est aussi le mode de leur possession qui modifie fondamentalement les rapports entre les hommes...

« L'invention du moulin à eau, du moulin à vent, du gouvernail des navires, celle de la charrue munie d'un soc de fer, de la forge à soufflet, celle du collier qui repose, non sur le cou mais sur les os des épaules des chevaux, celle de la poudre à canon, celle de la machine à vapeur, du métier à tisser, de la locomotive, celle de la dynamo, du moteur à explosion, de l'auto, de

l'avion, de la T. S. F., eurent des influences décisives sur l'histoire des sociétés. L'histoire prouve surabondamment que les conceptions des hommes et les formes de leurs sociétés se sont modifiées à l'occasion de ces progrès matériels, et non sous l'effet de certaines idées abstraites, ou de systèmes religieux et métaphysiques. Ces systèmes de croyances se sont transformés en même temps que les conditions matérielles de vie créées par les machines nouvelles. »

Affirmations massives où le faux se mêle au vrai; s'il est exact que la transformation des modes de production exerce une influence, parfois profonde, sur l'évolution sociale et même morale, cette influence n'est pas déterminante et, à son tour, l'homme doué de raison est capable d'infléchir, dans un sens conforme à son intérêt ou à son idéal, la marche des événements. Surtout la pensée communiste nie tout absolu et toute fixité; aucune croyance, aucune idée morale, aucune conception philosophique n'échappe aux lois de l'évolution; la nature même de l'homme leur obéit et on ne saurait parler de droits naturels. Il suffit de rappeler ces quelques points pour montrer vers quels abîmes nous entraîne la pensée communiste.

II. — THÈMES ACTUELS DE LA PROPAGANDE COMMUNISTE

L'idée centrale, qui revient sous des formes diverses dans la plupart des articles, peut se résumer ainsi: au moment de l'évolution historique où nous sommes parvenus, le communisme (qui s'identifie avec la classe ouvrière) se présente comme l'héritier légitime des doctrines et des groupes maintenant défailants qui ont jusqu'ici façonné l'humanité; tout ce qu'il y a de grand dans le passé se prolonge, s'achève en lui et par lui; il porte en lui tous les espoirs de l'humanité; il appelle à travailler avec lui au bien général tous les hommes de bonne volonté; aucun ne saurait lui refuser son concours.

Ce thème d'ensemble est présenté par Monmousseau dans les *Cahiers* de juin-juillet 1945 sous le titre: « Une nouvelle étape de la lutte des classes ». On est en présence de la décadence de l'ancienne classe dirigeante, « de la décadence, de la faillite et de la trahison du grand capitalisme, c'est-à-dire des trusts ». En face se dessine « la montée certaine des *forces nationales* qui luttent sur un programme commun ». A la tête de ces forces nationales se trouve la classe ouvrière; sous la menace de la politique internationale des trusts; c'est à elle qu'il appartient

de « rassembler les masses populaires de tous les horizons politiques et de toutes les conditions sociales pour engager la lutte contre les trusts ».

D'où cette nouvelle étape de la lutte des classes — *lutte de la Nation contre les trusts sous la direction de la classe ouvrière*. Depuis dix mois, les trusts, pour semer l'anarchie, freinent la reprise économique. Pour leur faire échec, le mot d'ordre est donc de *produire*.

Même idée dans un article de Jean Cassagne: « Unité ouvrière et unité nationale ». C'est à la classe ouvrière, classe progressive, qu'il appartient de faire l'unité du pays, en rassemblant autour d'elle les forces vives de la nation; mais pour cela il faut qu'elle fasse d'abord sa propre unité. Et ici se greffe tout naturellement l'idée du parti ouvrier unique.

Le même thème encore est développé par M. Cogniot en octobre 1945 dans son étude: « Classe ouvrière et Nation ». C'est l'intérêt de la nation qui commande à tous ses fils de se grouper autour du communisme:

« Le socialisme scientifique nous enseigne qu'à toutes les époques de l'histoire, les intérêts de la classe sur le déclin se sont opposés à l'intérêt national, tandis que les intérêts de la classe montante se confondent avec lui. »

Or, aujourd'hui, la classe montante, c'est la classe ouvrière; aussi, les intérêts de la nation ne font qu'un avec ceux du parti communiste.

Et Cogniot conclut:

« Contre la démission de la France, l'unité de toute la nation autour de la classe ouvrière face aux hommes des trusts sans patrie est plus nécessaire que jamais.

« C'est le souci majeur des communistes, fils fidèles de leur classe, défenseurs des intérêts de leur peuple. »

Ainsi, devoir patriotique et devoir de classe se confondent, puisque la classe ouvrière est devenue classe montante: heurteuse coïncidence!

Ces considérations, qui ne font appel qu'à des considérations d'intérêt, risquent de ne pas toucher tous les esprits. Pour les plus exigeants, le parti tient en réserve deux autres argumentations:

1° Le Parti communiste est le parti de l'intelligence.

2° Le Parti communiste est le héraut de la grandeur morale.

1° *Le P. C. F. est le parti de l'intelligence.*

Les communistes reprochent aux chrétiens de mépriser l'intelligence, de ne pas croire suffisamment à sa puissance souveraine; pour expliquer le monde, nous recourons au mystère, nous faisons appel à un Dieu Créateur, à un Dieu Providence; notre conception de la vie, renonçant à prendre appui sur la seule raison, repose sur une foi plus ou moins sentimentale.

Au contraire, affirme Cachin, le communiste croit au progrès indéfini de la science; depuis un siècle, ses découvertes réduisent de plus en plus les domaines de l'inconnu et de l'expliqué; un jour viendra où l'univers n'aura plus de mystère pour nous: notre intelligence lui aura pris tous ses secrets. « La science et la raison sont les seules sources de la connaissance humaine...; il n'est pas de problème qu'elles ne puissent résoudre un jour. » (Juin 1945.)

Aussi, tout véritable savant sera matérialiste et se ralliera au parti communiste.

Les savants qui gardent une foi religieuse sont « incomplets » et « illogiques ». « Ils peuvent s'affirmer mystiques dans leur vie extrascientifique, alors que toutes les conséquences de leur science les conduisent au matérialisme. Mais c'est qu'alors ils obéissent aux influences de leurs ambiances sociales, aux préjugés de leurs milieux, au souci d'une tranquillité bourgeoise vulgaire, parfois aussi (il faut bien le dire, pour certains), aux sollicitations de leurs intérêts. »

Tel est le jugement que l'on peut donc porter sur des savants comme Pasteur, Branly, de Lapparent, Termier..., pour ne parler que des morts. N'insistons pas.

« Mais il est aussi des savants nombreux, beaucoup plus nombreux, logiques et de probité sévère qui règlent leur vie pure et digne d'après leurs convictions scientifiques. Ceux-là nous semblent des garants supérieurs de la moralité véritable. Ils trouvent dans leur courage intellectuel, dans l'accomplissement de leurs tâches de chercheurs les « consolations » que les autres recherchent en des fables ou des mythes qui heurtent la raison et la science. »

Matérialiste, le vrai savant doit rejoindre le parti communiste: c'est ce que nous affirme dans ce même numéro de juin Mlle Cécile Angrand: « Par l'union avec le peuple, les savants retrouvent la foi qui, seule, peut animer leurs travaux: la foi dans le travail scientifique et dans son efficacité réelle. » Mlle An-

grand veut sans doute dire qu'il n'y a pas eu de véritables savants en France avant MM. Langevin et Marcel Prenant.

2° *Le P. C. F. est le héraut de la grandeur morale.*

Nous sommes à la pointe la plus hardie, la plus déconcertante de la propagande communiste; ici plus que jamais, l'affirmation gratuite tient lieu de preuve « scientifique ».

Aux rapports du communisme et de la morale, M. Garaudy, agrégé de philosophie et député à la Constituante, consacre un article des plus suggestifs, exactement dans la même ligne que ceux précédemment cités de Cachin, Monmousseau, Fajon... (*Cahiers*, août 1945.)

Garaudy commence par affirmer que le communisme s'intéresse tout particulièrement au problème moral, « question dont les racines théoriques sont au centre même du marxisme ».

Il proteste ensuite contre l'accusation si souvent formulée contre le communisme, de n'avoir pas de morale; le communisme a une morale, mais, comme l'a dit Lénine, c'est une morale de classe: « Notre morale est entièrement subordonnée aux intérêts de la lutte de classe du prolétariat. » (Discours de Lénine aux Jeunesses Communistes, 2 octobre 1920.)

Ainsi c'est l'intérêt du Parti qui pourra seul servir de critérium pour légitimer ou condamner nos actes.

Mais pourquoi, dit Garaudy, se scandaliser de ce caractère de la morale communiste. En fait, toute morale est une morale de classe. Il n'y a pas de morale immuable, la morale, produit de la civilisation, évolue avec elle. « Les trois grandes étapes de notre civilisation (esclavage, servage, salariat) ont fait naître des conceptions morales correspondantes. » D'une manière plus précise encore, ne peut-on par compter dans ces derniers siècles trois morales principales, la morale féodale, la morale bourgeoise et la morale prolétarienne; en fait, « chacune des grandes conceptions de la vie morale exprime la domination d'une classe qui pose et impose ses « valeurs ».

Il en est ainsi de la morale prolétarienne comme des autres, mais, à l'heure actuelle, cette dernière possède sur toute autre morale un avantage décisif qui doit la faire accepter par tous:

« L'histoire nous enseigne cette grande loi: une classe décadente mise sur le mensonge et la décomposition spirituelle, une classe montante sur la vérité, l'héroïsme et la grandeur. »

Ainsi jadis « la féodalité montante a fait la chevalerie et exalté ses vertus dans les chansons de geste ». Puis la féoda-

lité tombant en décadence, la bourgeoisie progressive a atteint son apogée au « siècle des lumières ». Et voici alors le théorème central:

« Comme autrefois la jeune bourgeoisie montante, en face de la féodalité, la classe ouvrière, en face du capitalisme pourrissant, rassemble autour d'elle l'intelligence libre et grande. Cette classe ouvrière a prouvé dans le combat, en unissant et en guidant toutes les forces nationales progressives, qu'elle avait le sens le plus aigu de ses responsabilités nationales. Il lui incombe une responsabilité spirituelle: la relève historique de la lumière et de la grandeur. »

Cette classe montante est la seule qui soit susceptible de nous présenter aujourd'hui une morale digne de ce nom; cette morale « subordonnée aux intérêts de la lutte de classe du prolétariat » sera aussi « la seule conforme aux intérêts de la nation tout entière et de l'humanité: car une classe montante et progressive identifie ses intérêts avec ceux de la nation tout entière et ceux de la vérité ».

Ainsi, de même que tout « patriote » aurait dû adhérer au XIII^e siècle à la morale féodale et en 1789 à la morale bourgeoise, de même tout bon Français a le devoir strict de faire sienne aujourd'hui la morale prolétarienne et de rejoindre dans le bon combat la classe ouvrière.

Et s'élevant au style épique, M. Garaudy s'écrie:

« Hâter la victoire de la classe montante dans la lutte des classes, c'est préparer l'avènement d'une société sans classes où une morale de l'amour trouvera les conditions matérielles de sa réalisation.

« Cette vérité n'est donc pas d'un jour, mais de toujours: nous continuons une tradition millénaire: celle de la chevalerie lorsque la classe féodale a été classe montante et progressive et qu'elle a su porter à son apogée le sentiment de l'honneur, celle du siècle des « lumières » qui fut, lorsque la classe bourgeoise était à son tour classe montante et progressive, le grand siècle de la générosité.

« Héritiers des vertus chevaleresques de l'honneur, de la générosité joyeuse des moralistes de la bourgeoisie ascendante, de Rabelais, de Descartes, d'Helvétius, de Diderot, de Robespierre et de Saint-Just, les communistes et leur Parti, conscience et guide de la classe ouvrière, à son tour classe montante et progressive, réalisent une étape nouvelle de la conscience française

et de la morale, l'âge de la construction héroïque et généreuse. » (*Cahiers du Communisme*, août 1945.)

« Contre le désordre et la confusion des consciences, contre toutes les falsifications et les mystifications de la morale, le communisme apporte des pensées droites et des espoirs qui ne sont pas trompeurs. Il continue la tradition de nos chevaliers qui avaient adopté cette hautaine devise: « Mourir plutôt que me salir »...

« Le communisme, dans la plus profonde des crises de l'Occident, en permettant cette conversion à la grandeur, en sauvant la liberté, en accomplissant sa grande mission d'unité humaine, a restauré et sauvé les valeurs les plus hautes de la civilisation occidentale... »

Cet article de Garaudy ne peut pas ne pas nous causer une immense tristesse; songer que tant d'hommes peut-être seront séduits, plus ou moins directement, par cette dialectique qui ne repose sur rien! Logique avec elle-même, repoussant tout absolu, refusant l'existence à tout ce qui dépasse l'homme, elle en arrive à un total relativisme: aucune trace de droit naturel, aucun principe de morale intangible; et cette morale prolétarienne elle-même sera demain à rejeter quand la classe ouvrière sera devenue à son tour classe décadente. Car enfin pourquoi la roue de l'Histoire s'arrêterait-elle de tourner le jour où le parti communisme arriverait au pouvoir?

Oui, ces *Cahiers* sont terriblement décevants; mais composés par des hommes qui connaissent la psychologie ouvrière et qui exploitent habilement tous les avantages que peuvent leur donner leur sens aigu de l'évolution historique et leur grand esprit d'adaptation, ils peuvent être dangereux et exercer à la longue une sérieuse influence. Surtout ils révèlent un communisme puissant, dynamique, véritable torrent capable de tout emporter, machine constamment sous pression...

Il nous souvient du pavillon soviétique à l'exposition de la Presse de Cologne, en 1928: dans ce pavillon, tout était rouge et tout remuait, trépidation incessante de sphères terrestres, de tables mobiles, de moteurs de toutes sortes; toutes les ressources de la publicité et de la progagande moderne étaient mises en œuvre pour convaincre le public de la supériorité du bolchevisme russe. C'est un peu la même méthode qu'on nous propose aujourd'hui; déployant une activité fiévreuse et abusant du matérialisme historique, le P. C. F. prétend avoir l'exclusivité de l'esprit scientifique, du patriotisme, de la véritable

moralité. Hors de cette Église, point de salut! Prétention intolérable devant laquelle il est regrettable que l'on s'incline si facilement.

* * *

Reste un dernier point: comment empêcher la propagation de cette pensée communiste? Des discussions directes ne peuvent pas aboutir à grand chose avec des hommes qui ont une telle puissance d'affirmation et auxquels leur morale particulière permet d'employer des procédés de discussion que la simple honnêteté nous interdit.

Il semble que, pour vaincre le communisme, deux efforts soient à tenter par les catholiques.

a) sur le plan *intellectuel*: le catholicisme est capable de satisfaire aux légitimes exigences de l'esprit humain; encore faut-il qu'à chaque instant de l'histoire du monde, il fasse cet effort, dont les communistes nous donnent l'exemple, de répondre aux besoins *actuels* des intelligences, de répondre à leurs questions sur le plan même où elles les posent. De bons juges ne craignent pas de dire que depuis un siècle accaparée par d'autres devoirs, l'Église n'a peut-être pas pu remplir entièrement sa mission sur ce point.

b) sur le plan *moral*. Il faut présenter au monde une Église toute évangélique, ce qui suppose avant tout des chrétiens profonds, pénétrés de la charité du Christ et répondant jusqu'au bout aux exigences de leur foi, n'hésitant pas, en raison de la gravité de l'heure, à dépasser largement ce qui est strictement commandé, pour se lancer, comme saint Paul, à la poursuite du Christ. Il faut à l'Église, non quelques saints, mais beaucoup de saints... et peut-être des martyrs.

(Fiches de l'Action Populaire, mars 1946, n° 64.)

A LIRE

pour connaître la doctrine communiste

- ANCEL (A.). — *Dogme et morale communiste*, Paris, 92 pages.
DELAYE (S. J.). — *Pour connaître le communisme*, Paris, 256 pages.
E. S. P. — *Cahier anticommuniste* (nos 217-218), 64 pages.
BOLTÉ (P. E.). — *Staline et Pie XI*, Montréal, 1944, 103 pages.

Derrière le rideau de fer

La propagande communiste affirme que le régime soviétique a considérablement développé le peuple russe au point de vue économique, social, culturel, civilisé, démocratique, humain.

Or, des dizaines de milliers de ressortissants des pays occidentaux sont rentrés récemment d'U. R. S. S. ou des pays occupés par l'Armée rouge.

D'autre part, des informations parviennent à travers les zones occupées par les autres armées.

Et des prisonniers soviétiques, échappés des camps, ont parlé.

Qu'apprend-on ainsi ?

La guerre est terminée et cependant l'occupant soviétique continue à piller, individuellement ou collectivement, les pays occupés. Les soldats rouges volent montres et bijoux, violent les femmes d'une manière atroce, se montrent brutaux à l'égard de tous. Toutes les populations occupées les haïssent et les redoutent.

Les Suisses allemands rapatriés de l'Est les qualifient de brutes (*Bestien*).

Les Suisses normands rapatriés de l'Est recommandent d'envoyer les communistes suisses en U. R. S. S. pour les guérir de leurs aberrations.

A Berlin, dans la zone russe, comme ailleurs en territoire occupé par l'Armée rouge, les gens sont dépouillés par l'intimidation ou la force de leurs montres, de leurs stylos, etc., par les soldats rouges. On n'ose pas se promener seul, les Russes arrêtant les piétons et les dévalisant. Ce sont des incivilisés. Les officiers soviétiques sont sales, ils marchent en espadrilles et sans aucune idée de la tenue propre à leur grade. Exceptionnellement on rencontre des officiers se présentant bien et polis. La zone russe de Berlin est entourée de barbelés, tandis que les autres zones sont libres.

Les prisonniers italiens rapatriés d'U. R. S. S. conspuent à leur retour les communistes et déchirent le drapeau rouge.

Nombre de Français rapatriés de la zone russe et d'U. R. S. S. ont réagi dans le même sens.

De nombreux soldats de l'Armée rouge désertent et lorsqu'ils sont repris par les commissions militaires soviétiques, beaucoup d'entre eux se suicident plutôt que de rentrer dans le paradis des prolétaires.

La propagande soviétique a proclamé que tout le monde ou presque savait maintenant lire et écrire en U. R. S. S. Or, il arrive fréquemment que des soldats et même des officiers de l'Armée rouge de la zone qu'elle occupe ne savent pas même lire les pièces de légitimation, passeports et autres, qu'on leur présente, et les examinent à l'envers.

Des officiers, des soldats de l'Armée rouge, prisonniers en Allemagne, puis échappés des camps et réfugiés en pays neutres, sont stupéfaits de constater qu'en Occident les ouvriers travaillent sans être surveillés policièrement; et ils sont tout aussi surpris d'apprendre que les ouvriers d'Occident possèdent des bicyclettes, des montres, des logements comportant plusieurs chambres et des batteries de cuisine complètes.

Le *Journal de Genève* du 15 avril 1946 écrit:

« En Hongrie, le pain n'est distribué dans les villes que trois fois par semaine, à raison de 150 grammes par personne. Et quel pain!

« A Budapest, sur plusieurs centaines d'adolescentes de treize à seize ans prises au hasard, 80% étaient atteintes de maladies vénériennes.

« En Pologne, si la famine est moins grave, la situation n'est pas meilleure.

« Partout ce sont des bandes d'adolescents ou d'enfants abandonnés qui vivent de rapine et de pillage, ou qui jouent à se déporter, à se torturer, au peloton d'exécution, car ils ne savent plus imaginer d'autres jeux.

« Les conditions ne sont pas meilleures en Yougoslavie. Pour soigner deux millions et demi de Bosniaques et d'Herzégoviniens, il n'y a que 240 médecins, soit environ un pour 10,000 habitants, et cela dans un pays où la syphilis et la tuberculose font d'effroyables ravages. »

Voilà la situation dans les pays occupés depuis un an par l'Armée rouge et soumis au nouveau régime imposé par Moscou. Et pourtant Staline a récemment annoncé la suppression du rationnement en U. R. S. S. Pourquoi n'envoie-t-il pas du blé et des médicaments aux gouvernements amis et vassaux de Varsovie, Budapest et Belgrade et laisse-t-il au contraire l'Armée rouge vivre sur le pays?

En Yougoslavie.— Le *Times*, si longtemps favorable à Tito, publie, le 20 mars 1946, ce qui suit sous la signature de son correspondant spécial, de retour de Belgrade:

« La ressemblance entre la Yougoslavie d'aujourd'hui et l'Italie et l'Allemagne sous les régimes fasciste et hitlérien est

frappante. On y respire la même atmosphère étouffante, dans laquelle les gens baissent la voix par crainte des dénonciations et de la police secrète; la même presse synchronisée y répète sans cesse la même propagande; toute opinion d'opposition et toute critique est supprimée. »

En U. R. S. S. — Sept membres dirigeants de l'*Iron and Steel Trades Unions Confederation* (Confédération des syndicats anglais du fer et de l'acier) sont allés en U. R. S. S. à l'été 1945. Voici les extraits de leur rapport:

« *Le niveau d'existence des ouvriers russes du fer et de l'acier* — les privations de guerre mises à part — est incontestablement plus bas que le nôtre. »

« Un impression forte que ressentit chacun des membres de la délégation, c'est que les ouvriers en Russie ont un long chemin à parcourir avant d'atteindre à un niveau d'existence quelque peu semblable à celui qui existe en Grande-Bretagne. »

« Il ne peut être question de *grèves*, car elles sont illégales. »

« *Les conditions de logement* sont incontestablement fort précaires. Elles ne pourraient être autres en raison des destructions causées par la guerre. Mais la guerre n'a fait qu'intensifier ce qui était déjà bien mauvais auparavant. »

« Certains des énormes blocs de logements pour ouvriers, qui produisent une si grande impression sur les pages de brochures illustrées, deviennent déjà des taudis. »

Prix des marchandises vendues au marché ouvert:

1 botte de radis	30 roubles
1 chou	46 »
½ livre de chocolat	100 »
1 petit concombre	7 »
1 livre de bœuf	75 »
½ livre de groseilles	3 »

Un colporteur demanda à un des membres de la délégation dix roubles (l'équivalent de neuf shillings) pour une paire de lacets de souliers. Ce membre dut payer onze roubles (presque dix shillings) pour une boîte d'allumettes.

Le bâtiment du Jardin d'enfants que nous avons visité (à Magnitogorsk) était peut-être très bien lors de sa construction, mais à présent son apparence est délabrée et lamentable. Et ce délabrement est tel qu'il démontre une mauvaise qualité des travaux de construction initiale, et non pas un manque d'entretien et de réparations occasionné par la guerre, ce qui aurait été tout à fait compréhensible.

(Bulletin d'information *Pour la Démocratie suisse*, Genève, avril 1946.)

La vie à Moscou ¹

UNE CAPITALE SURPEUPLÉE

Cet ensemble disparate n'a pas eu encore le temps de s'adapter aux conditions démographiques nouvelles de Moscou. Moscou n'avait que deux millions d'habitants après la révolution; son nouveau rôle de capitale, amplifié encore par l'extrême centralisation de la bureaucratie soviétique, en a fait une métropole de 4,147,000 habitants à la veille de la deuxième guerre mondiale, et il faut maintenant ajouter à ce chiffre les nombreux réfugiés qui ont fui devant l'envahisseur. On compte à l'heure actuelle au moins 5 millions d'habitants à Moscou. On a construit, mais on n'a pas pu construire assez. La crise du logement sévit à Moscou plus que partout ailleurs: songez qu'on y évalue l'espace attribué à chaque individu non pas en pièces d'habitation, mais en mètres carrés, parfois en mètres cubes. Et il est infiniment rare qu'un citoyen soviétique dispose de plus de douze à quinze mètres pour son usage personnel. Sur les murs de Moscou, on trouve de petits papiers, une demi-page de cahier d'écolier, écrits à la main, à l'encre, voire au crayon: on y propose d'échanger douze mètres carrés à Leningrad contre six mètres carrés à Moscou, ou tant de mètres carrés dans une rue de Moscou contre tant dans un autre quartier. L'urgence d'une politique de construction est reconnue. Moscou a cependant peu souffert de la guerre, les destructions par bombardement y ont été relativement rares et elles ne sont plus visibles maintenant pour le promeneur non averti.

LA FOULE MOSCOVITE

C'est dans la rue Gorki, dans la commerçante Petrovka ou au parc de culture, doublé maintenant d'une grande exposition des trophées de la guerre, qu'il faut voir la foule moscovite. Pour l'Européen de l'Ouest, que neuf heures d'avion viennent brutalement de transplanter dans un monde tout différent, le contraste est saisissant avec la foule parisienne ou londonienne. Je m'empresse de préciser que je ne l'ai vue qu'en hiver, en décembre; il est possible qu'en été on voie des vieillards dans les rues, que les gens soient mieux habillés et plus expansifs que lorsqu'un âpre vent du nord balaie la neige poudreuse et

1. Extraits d'articles de M. Jean Chardonnet, publiés dans *le Monde* des 3 et 5 février 1946 et reproduits dans les *Fiches de l'Action Populaire*, mars 1946.

coupe la figure. Dans cette foule on ne voit pas de vieillards, mais des adultes, beaucoup d'enfants, tous la tête recouverte du bonnet de fourrure et les pieds chaussés des traditionnelles bottes de feutre. Cette impression n'est pas trompeuse: sur 170 millions d'habitants que compterait à l'heure actuelle l'Union soviétique, 12 millions seulement auraient plus de soixante ans, 78 millions seraient compris entre vingt et soixante ans, et 80 millions auraient moins de vingt ans. La terrible saignée de 17 à 20 millions d'hommes que vient de subir le pays ne l'écrasera pas sous un poids de vieillards: l'U. R. S. S. est un pays de jeunes et la foule moscovite confirme les données des statistiques.

Cette foule est pauvre, mal habillée: des manteaux fatigués, des fourrures qui ne gardent de leur ancienne splendeur qu'une teinte délavée; du théâtre, même des grandes représentations du dimanche soir, les toilettes sont absentes, même aux fauteuils d'orchestre, on y voit des hommes en chemise de couleur, des femmes en chandail. Cette foule est silencieuse: tous marchent du même pas rapide, mais tous ont des trésors de patience pour faire la queue journalière devant le marchand de journaux qui distribue la *Pravda*, les *Izvestia* ou le *Troud*, à la porte de la *boulohtchnaïa* (boulangerie), voire au tombeau de Lénine.

Un trait frappant dans les rapports sociaux, c'est l'égalité entre l'homme et la femme. N'allez pas chercher une certaine déférence à l'égard de la femme: les hommes jouent des coudes contre elles pour se glisser dans le métro bondé de 6 heures du soir, où l'on s'écrase à qui mieux mieux, et il ne viendrait à l'esprit de personne de laisser à une femme une place assise. Elle fait du reste les mêmes travaux que l'homme, même les plus durs: ainsi, à la moindre chute de neige on déblaie les rues au chasse-neige; mais lorsqu'une couche de neige s'est formée, une armée de femmes, munies de piques et de pelles, cassent la glace nuit et jour. J'en ai vu jusqu'à plus de minuit travailler ainsi par un froid de -15° à -20° ...

LE RATIONNEMENT ALIMENTAIRE

Les produits alimentaires sont rationnés. Les rations actuelles ont été fixées en février 1943. Or, un travailleur manuel normal et un travailleur non manuel reçoivent respectivement 600 et 500 grammes de pain par jour, et par mois 500 et 300 grammes de sucre, 500 et 400 grammes de graisse, 5 et 4 kilos de pommes de terre, 2,200 et 1,200 grammes de viande. Ces rations

représentent au moins 2,000 calories, peut-être même davantage, par jour et par personne, alors que les rations françaises sont calculées sur la base de 2,400 calories et que les rations effectivement versées correspondent au maximum à 1,500-1,800 calories. En fait, pendant longtemps, les rations soviétiques n'ont pas été « honorées »; elles le sont à peu près maintenant, surtout pour les graisses et les sucres. En outre, le marché libre est mieux achalandé: certains produits, inconnus pendant longtemps, ont refait leur apparition, tels le lait condensé et les conserves. La situation alimentaire tend donc à redevenir normale.

LA PÉNURIE DES BIENS DE CONSOMMATION

Ce qui manque, par contre, ce sont les biens de consommation. L'U. R. S. S. les avait déjà sacrifiés aux produits d'équipement au cours des premier et deuxième quinquennats, elle a dû les supprimer presque totalement pendant la guerre: celle-ci a, en outre, anéanti complètement l'équipement des parties les plus riches du pays. On ne saurait assez souligner à quel point Moscou donne l'impression d'une ville pauvre; pas de magasins de meubles, pas de bijouteries; ni tapis, ni articles de luxe, ni cartes postales, ni stylographes, ni papier. Les meubles qu'on vous offre sont uniquement des meubles d'occasion, et vous voyez, exposés dans un désordre inouï, pianos à queue dont le vernis exigerait une réfection sérieuse, salons plus ou moins dépareillés, tables de style; pas de montres, pas de bijoux, mais seulement quelques objets en ivoire, produits du travail artisanal et pièces pratiquement uniques; le seul bibelot un peu répandu est la boîte en carton bouilli ou en papier mâché orné de fleurs sur papier noir. Ne cherchez pas à acheter une casserole, un appareil électrique, une ampoule électrique, du papier à lettres, vos recherches seront vaines. Il paraît vraiment impossible de se procurer ce qui donne à la vie le confort, ou même ce qui, avec nos habitudes d'Occidentaux, est indispensable à la vie journalière. Il y a cependant le « magasin de commission », sorte de bric-à-brac extraordinaire ou de marché aux puces; vous y trouverez des objets d'occasion, dépareillés, sales, usagés: une montre, une ampoule électrique, une tasse, ou deux tasses, un verre, un morceau de chasuble, que sais-je encore? Le tout mal présenté et assez cher: ce sont les seuls endroits de Moscou où l'on trouve des bijoux. On peut même y acheter des complets et des chaussures d'occasion...

APERÇUS SUR LE NIVEAU INTELLECTUEL

Il serait heureux de prétendre définir en quelques lignes l'état intellectuel et moral du Moscovite; qu'il me soit permis de donner seulement les quelques remarques que j'ai pu faire là-bas. Le niveau intellectuel de la masse n'est certainement pas bien élevé, la radio est d'une pauvreté insigne; bien des spectacles, en dépit d'un luxe de décor et de présentation extérieure, sont d'une totale indigence intellectuelle. Fait étrange et qui étonne l'Européen de l'Ouest, l'homme de la rue ne sait apparemment pas compter: pour additionner deux chiffres, même très simples, tels que 150 et 50 roubles, un caissier ou une caissière utilisent le boulier et mettent au moins une minute avant de vous réclamer 200 roubles! Et la pratique du boulier est générale, dans les grands magasins eux-mêmes et dans les meilleurs hôtels ou restaurants de Moscou.

On ne saurait définir le niveau intellectuel du Moscovite en se limitant à cette notation peu encourageante et lourde d'enseignements; il y a aussi chez le Moscovite une véritable soif de la technique; on se plaint du manque de techniciens, mais on cherche à en former; dans les librairies de Moscou, fort mal achalandées du reste, on ne trouve que des livres de physique et de chimie appliquées, à part quelques brochures de propagande politique et les œuvres complètes de Lénine récemment rééditées. Beaucoup d'industries ont besoin de techniciens, et on peut même se demander si l'augmentation de production à laquelle tend le quatrième plan quinquennal sera possible. Cette lacune grave se ferait notamment sentir dans le domaine de l'industrie pétrolière.

Mais cette curiosité des choses techniques a un but pratique; on voit mal ce qu'un Moscovite peut acheter uniquement pour sa culture; il ne trouvera en librairie ni auteurs littéraires, ni livres d'histoires neufs; rien n'a été réédité; s'il veut lire, il doit chercher chez les innombrables bouquinistes de la ville; peut-être alors trouvera-t-il le tome III des œuvres de Gogol et, avec un peu de chance, ailleurs, les deux premiers tomes qui lui manquent.

L'activité intellectuelle consiste surtout dans les lectures quotidiennes des journaux, tous journaux officiels — Moscou a deux grands journaux — de quelques revues mensuelles, tels le *Bolchevik* ou l'*Économie planifiée*, et dans les spectacles; on s'écrase aux guichets des théâtres, on s'y bat même; les ballets ont une vogue inouïe; il faut bien dire qu'ils sont très beaux,

du reste, très classiques; rien n'est moins révolutionnaire quant à la facture, au décor et à la musique qu'un ballet soviétique, dansé par des artistes soviétiques, au Grand Opéra de Moscou.

LES CONTACTS AVEC L'ÉTRANGER

Le Moscovite n'a enfin aucun contact intellectuel avec l'étranger: il ne peut sortir de son pays; il ne peut lire aucun journal, aucune revue, aucun livre venant de l'étranger. Rien ne paraît filtrer hors de la revue *America*, qui arrive assez régulièrement à Moscou. Je voudrais pouvoir dire qu'une fois à Moscou un Français peut communiquer avec des Moscovites du même métier et de la même spécialité que les siens. En fait, tout contact est, sinon impossible, du moins difficile; malgré des demandes répétées, vous obtenez très rarement une réponse de l'organisme qui s'interpose entre vous et le Moscovite, qu'il s'agisse d'*Intourist*, qu'il s'agisse de *Voks* chargé des rapports culturels avec l'étranger. Il paraît y avoir une manière d'auto-défense du Moscovite, du soviétique plus généralement, à l'égard de l'étranger occidental. On peut faire bien des conjectures pour l'expliquer; mais n'y aurait-il pas, sur le plan psychologique, un danger assez grave en perspective au cas où cette masse entrerait en contact avec des pays de niveau de vie supérieur? et ne veut-on pas éviter à tout prix ce contact? Simple supposition peut-être fondée.

LA LIBERTÉ RELIGIEUSE

On a beaucoup dit et écrit sur la liberté religieuse en U. R. S. S.; certains l'ont mise en doute, d'autres en cherchent les motifs. C'est un fait qu'à Moscou elle paraît observée: les offices orthodoxes sont librement célébrés, à l'intérieur des églises, avec tout le faste oriental de leur liturgie et de leurs chœurs; chaque Moscovite peut, s'il le désire, y assister. Le musée antireligieux de Saint-Basile est fermé. Au théâtre, on ne dédaigne pas de poser les icônes sur la scène; dans une pièce de Glinka, que j'ai vue, le serment devant l'icône, les signes de croix multipliés paraissent parfaitement normaux aux centaines de spectateurs présents; ni rire, ni sarcasme. Le recrutement des prêtres est libre, et j'ai visité un institut orthodoxe qui occupe certains bâtiments de l'ancien monastère de Novodietchi, au sud-ouest de Moscou, et où se recrutent les papes et les professeurs de théologie. Les deux photographies de Staline

et du patriarche Alexis sont affichées dans la salle de réception, comme pour attester le loyalisme du clergé à l'égard du régime.

Néanmoins, s'il est libre, le culte est difficilement pratiqué: quatre églises seulement sont ouvertes au culte orthodoxe à Moscou; on s'y écrase, mais il y a à Moscou 5 millions d'habitants. Imagine-t-on cinq églises catholiques seulement pour Paris et toute sa banlieue? Si le recrutement du clergé est libre, il est en grande partie tari: l'institut que j'ai visité et où l'on forme les prêtres, a 90 élèves; or, c'est le plus important de toute l'U. R. S. S. et l'on n'en compte que quatre semblables dans l'ensemble de l'Union; quant à l'âge des élèves, il varie entre 40 et 75 ans: pas un seul jeune sur les bancs de cette classe, où se pressaient quelques dizaines d'adultes et de vieillards aux barbes blanches. On peut donc se demander si réellement la liberté n'a pas été rendue à l'Église orthodoxe du jour où la déchristianisation lui avait enlevé toute force; ou plutôt on se le demanderait si l'on n'avait pas l'impression qu'une religiosité profonde existe dans l'âme russe, mais qu'elle s'est transposée du plan religieux sur le plan politique: la vénération dont au fond de son tombeau de marbre, au pied des tours du Kremlin, Lénine est l'objet, n'est-elle pas un peu mystique, et comment ne pas s'étonner quand on voit des théories de Moscovites attendre, des heures durant, sous un froid glacial et sous la neige, les quelques minutes où ils pourront voir, dans son sarcophage de verre éclairé d'une lumière rouge, la face livide du grand fondateur?

A LIRE

KRAVCHENKO (V.). — *I choose Freedom*, Scribner, 1945.

MASSIS (H.). — *Découverte de la Russie*, Montréal, Editions Variétés, 1945, 279 pages.

WHITE (W.). — *La Russie sans masque* (résumé de *Report on Russia*), E. S. P., 1944, 64 pages.

CILACC. — *Bulletin mensuel*, Bruxelles.

Spawn of a conspiracy

by

Watson KIRKCONNELL ¹

On the 22nd of March, 1946, in a Montreal police-court, a Crown witness, Igor Gouzenko, testified, regarding the alleged espionage plot, that the Russians had "created this agency or network, using one particular base, and that base was the Communist party here in Canada." "Moreover," added the witness, "I have documents to prove my word."

The truth of that statement has yet to be established in the Canadian courts, and so the question of its validity will not be discussed here. It is, however, quite permissible to examine the past record of the Canadian Communists, their present strength, and their apparent policies. On general principles, we need to know more about these people.

The origin of the Communist Party of Canada is not a matter of guess-work. The Party's secretary, Tim Buck himself, in a signed article in *The Worker* for January 19, 1935, page 1, col. 4, wrote: "Lenin was the organizer of the whole modern revolutionary movement and particularly of our Communist parties, including the Communist Party of Canada." In other words, the organization in Canada was specifically planned and set up by the head of the Soviet Russian state as part of a vast international conspiracy. As a matter of fact, it is a familiar story how three well-financed Soviet emissaries — a Russian Jew named Louis Fraina, a Japanese named Sen Katayama, and a Lett named Jensen — arrived in North America in 1920 to organize Communist parties, and how they succeeded in arranging for an underground "constituent convention" in Canada in May 1921. Their chief following was among recent immigrant arrivals from Eastern Europe, and the official Report of the Sixth National Convention of the Communist Party of Canada (May-June 1929) stated categorically on page 12 that "95 per cent. of the Party membership is confined to three language groups — Finnish, Ukrainian and Jewish." (It should be emphasized, however, that the majorities in these three communities are non-Communist.)

1. *The Canadian Messenger of the Sacred Heart*, mai 1946.

The strength of the Communists in Canada to-day is a matter for conjecture, for no official figures have been issued for seven or eight years. In October 1937, the 8th Dominion Convention of the Party gave the membership as 15,000; while in March 1939, Dmitri Manuisky, reporting to the 18th Congress of the Communist Party of the Soviet Union, stated that there were then 18,000 members of the Communist Party of Canada. He added, however, that these had "a following of militant workmen to carry on activities under the guidance of the Party" amounting to at least 15 or 20 times as many, that is, from 270,000 to 360,000 Canadian followers. If growth has been maintained at a comparable rate, we may very well assume that the iron core of Party members to-day totals at least 25,000 and that their following of deluded fellow travelers, ready to follow the foreign-organized and foreign-led revolutionary conspiracy through general strike and civil war to the overthrow of all Canadian liberties, is in the neighborhood of half a million. That is a major menace in a population the size of Canada's.

The linkage with Moscow will be obvious enough from a few quotations: (1) On page 72 of the printed Resolutions of the 8th Dominion Convention of the Communist Party of Canada, 1937, in the course of the Convention's greetings to Georgi Dimitroff of the Comintern, one reads: "We thank you, Comrade Dimitroff... and pledge to you that the Canadian Communist Party will be a worthy section of the great international of Lenin and Stalin."

(2) This Communist International, loudly dissolved by its leader, Stalin, in May 1943, and loudly praised by the same Stalin in 1946 for its continued vigorous action, states in Article 1 of its Constitution that it "fights for the establishment of world dictatorship of the proletariat, for the establishment of a World Union of Socialist Soviet Republics," i.e., it seeks by revolution to set up a Canadian Soviet Republic, under Moscow.

(3) In Article 3 of the same Constitution, all Communists, including of course those of Canada, promise "to abide by all decisions of the Party and of the Communist International," i.e., they expressly substitute loyalty to Moscow for loyalty to their own country.

(4) In the printed Resolutions of the 8th Convention, on page 73, the Canadian Communists sent greetings to Joseph Stalin, saying: "And you... we hail as our trusted leader, our

dearest comrade, whose life and work inspire us to greater efforts to bring closer the victory of Socialism in our own country and all over the world." Thus in their own official literature the Canadian Communists have officially pledged their loyalty and affection to STALIN as their Leader, in the project of overthrowing Canada and setting up a Soviet republic here.

The wartime record of the Canadian Communists is equally plain and equally bad. For almost two years, while their "trusted leader," Stalin, slept in the same political bed with Adolf Hitler, they denounced our war effort as a criminal "traffic in death." Their election manifesto in February 1940 declared: "Not a man must leave Canada to die in imperialist war! . . . Join in one common front against this most criminal war in human history." After Russia was attacked in June 1941, their whole attitude changed and leaflets were circulated in December 1941, reading: "To defend Canada and save civilization, to keep faith with our heroic Soviet and British allies, to press for an immediate invasion of the continent, join the Armed Forces!" Even a blind man could see the point. Their loyalty was not to Canada, but to their "trusted leader" and "dearest comrade," Stalin, and it was for him that they began to enter the war nearly two years late.

As every one knows, the Communist Party of Canada had to be outlawed during the early stages of the War, and 133 leading members of the Party were put in concentration-camps because of their threat to the safety of the state. Two years after Russia was pushed into the struggle, they mustered up enough effrontery to reorganize publicly; and in June 1943 Tim Buck was made chairman of a "National Initiative Committee to Convene a Communist Constituent Convention." The summons sent out over his signature was entitled "Canada Needs a Party of Communists." Although the name ultimately chosen in August 1943 was "the Labor-Progressive Party," the constituent convention pledged itself to carry forward "the spirit of the teachings of Marx, Engels and Lenin," i. e., bloody revolution (cf. *The Canadian Tribune*, Aug. 28, 1943, p. 8, col. 2). That the new name was mere camouflage appears further from a large display letter in *The Canadian Tribune* for December 30, 1944, entitled "Greetings to the Comrades in Canada from the Communist Party of India."

The officials elected at the 1943 Communist Convention in Toronto should be duly set down here, as recorded on page 4

of *The Canadian Tribune* for August 28, 1943. The National Committee was as follows, listed by provinces: (a) NOVA SCOTIA: Fred Brodie, Roscoe Filmore; (b) NEW BRUNSWICK: Rev. (!) John C. Mortimer; (c) QUEBEC: Fred Rose, M. P., Evariste Dubé, Jean Bourget, Henri Richard, Mme Berthe Caron, Mme Dubé, Mme Bourget, Mme Gélinas, Mark McClare, T. Villeneuve, Roméo Duval, Counsellor Michael Buhay, Nancy Samuel, Danielle Cusinier, Paul Moisan, Louis Baillargeon, Wilfrid Fortin, Alec Gauld, Mme Le Brun, Charles Emile Brunet; (d) ONTARIO: Tim Buck, Norman Freed, Sam Carr, Ald. Stewart Smith, J. B. Salsberg, M. P. P., A. A. MacLeod, M. P. P. Leslie Morris, John Weir, Stanley Ryerson, T. Charles Sims, Sam Lifshitz, William Kashtan, Dr. Wm. Cornwall, Raymond Arthur Davies, Paul Phillips, Edward Yardas, John Navis, Helen Anderson, Peter Dunlop, Ald. Harry Hunter, Oscar Kane, Annie Buller, Becky Buhay, A. E. Smith, John Stewart, George Harris, Dewar Ferguson, James Turner, Michael Kennedy, Reginald Wright, Bruce Magnuson, Tom Hill, Charles McClure, Robert Miner, Harold Proctor, Michael Korol; (e) MANITOBA: Wm. Kardash, M. L. A., Ald. Jacob Penner, Ald. Martin J. Fortin; (f) SASKATCHEWAN: Florence Theodore, Dorise Nielson, M. P., Alex Theodore; (g) ALBERTA: James MacPherson, Margaret Mills, Capt. Lionel Edwards, Robert Evans, John Brown; (h) BRITISH COLUMBIA: Fergus McKean, Thomas McEwan, Minerva Cooper, Charles Stewart, Harvey Murphy.

At its first meeting, on Monday August 23, 1943, the National Committee elected the following National Executive: Tim Buck, national leader; Evariste Dubé, national chairman; Sam Carr, national organizer; Stanley B. Ryerson, director of education (!) and publicity; J. B. Salsberg, M. P. P., director of industrial work; T. Charles Sims, executive secretary; Dr. William Cornwall, national treasurer; A. A. MacLeod, M. P. P., Ald. Stewart Smith, Norman Freed, Fred Rose, M. P., Jean Bourget, Mrs. Dorise Nielson, M. P., Leslie Morris, Ald. H. Hunter, Mrs. Annie Buller, and Mrs. Helen Anderson, additional members of the Executive.

An analysis of all their subversive activities would go far beyond the limits of a single article. One of the most striking phases of their campaign is to be found in the Communist press. Most Canadians are at least vaguely aware of the violent journalism of *The Canadian Tribune*, published in Toronto in

the English language; but few outside of our two million European-Canadians are aware of the existence of over a dozen other Communist newspapers, in a dozen different languages, all perfectly coordinated in the vociferous propagation of Communist and Soviet policies. Cerberus, the legendary hound of hell, had three heads, all barking simultaneously; but his modern counterpart in Canadian journalism has at least fourteen heads, all snarling and yelping in unison.

These papers have certain remarkable characteristics in common. Although all other secular foreign-language papers in Canada have a considerable revenue from advertising (sometimes amounting to a third of the paper's space) but still find it hard to survive, the fourteen Communist papers are virtually without advertising and yet they seem to be in a flourishing state. Even in tiny Canadian communities like the Bulgarians and the Slovenes, that can not have more than a hundred Communists in each, there are pretentious and well-edited newspapers, without advertising but carrying special feature articles cabled gratis, for each paper in its own language, by the Pan-Slav Bureau in Moscow.

The chief publications in the past five years have been as follows: (1) The Ukrainian weekly, *Ukrayinske Zhitya* ("Ukrainian Life," founded 1941), published in Toronto; circulation, about 9,500; editor, Bohdan Harmatiuk. (2) The Ukrainian weekly, *Ukrayinsky Slovo* ("Ukrainian Word," founded 1943), published in Winnipeg. (3) The Yiddish weekly, *Der Kanader Yiddische Wochenblatt* ("The Canadian Jewish Weekly," founded 1940), published in Toronto; editor, H. Levine. (4) The German monthly, *Volkstimme* ("Voice of the People," founded 1944), published in Toronto; editor, Horst Doehler. (5) The Finnish weekly, *Vapaus* ("Freedom," founded 1917), published in Sudbury; circulation 2,500; editor, W. Eklund. (6) The Hungarian weekly, *Kanadai Magyar Munkas* ("Canadian Hungarian Worker," founded 1929), published in Toronto; circulation, 3,500; editor, Steve Szoেকে. (7) The Bulgarian weekly, *Novo Vreme* ("New Time," founded 1941), published in Toronto; editor, W. Christoff. (8) The Lithuanian weekly, *Liaudies Balsas* ("Voice of the People," founded 1936), published in Toronto; editor, J. Yla. (9) The Polish weekly, *Kronika Tygodniowa* ("Weekly Chronicle," founded 1941), published in Toronto; circulation, 3,000; editor, A. Morski. (10) The Russian semi-weekly, *Vestnik* ("The Herald," founded

1941), published in Toronto. This is much the best edited of all the Canadian Communist papers, and has often apparently served as a mouthpiece for announcements from the Soviet embassy. Its editor, M. Yasny, was formerly editor of *Novy Mir*, the organ of the Russian Section of the American Communist Party. (11) The Slovak weekly, *Ludove Zvesti* ("The People's News," founded 1941), published in Toronto; circulation, 3,000; editor, Helena Knizkova. (12) The Croat weekly, *Novosti* ("News," founded 1940), published in Toronto; editor, Edward Yardash. (13) The Serb weekly, *Srpski Glasnik* ("Serbian Herald," founded 1941), published in Toronto; circulation under 1,000; editor, M. Bijelic. (14) The Slovene tri-monthly, *Edinost* ("Unity," founded 1942), published in Toronto; editor, J. Sheryak.

In nearly every case these papers are the direct successors of earlier Communist papers that were suppressed in 1940 as a menace to our war effort. Ninety per cent. of the space in these Canadian Communist papers is taken up with rhapsodies over the Soviet Union or with vitriolic attacks on all critics of Communism or the Soviets everywhere in the world. In every political question, they all follow the Party Line as deftly as the thread follows the needle. (That they represent only a small minority of the European-Canadian community can not be too often or too clearly stressed; for the great majority in these communities are fully and loyally committed to our Canadian way of life and are wide awake to the dangers of Communism.)

That the Canadian Communist press is to-day advancing the policies of the Kremlin in every corner of the world will be clear from a summary analysis of the Communist weekly, *The Canadian Tribune*, in its issues of February 23 and March 2, 9, 16, 23 and 30, 1946. This paper is a weekly of 16 pages, flourishing mysteriously without any appreciable amount of advertising, and limiting itself entirely to items with Communist propaganda value. In the international field, the following article-headings are significant: (1) POLAND: "General Anders a Menace to Peace — Says Vishinsky" (Feb. 23). "Fascist-Led Polish Army Preaches War on Soviet, Is Protected by Britain" (March 2). As the British Government thereupon announced that it was disbanding General Ander's army, this line of calumny — having achieved its purpose through the Red press

of all countries — promptly and completely ceased. (2) INDIA: "Floodlight on British Imperialism" (Feb. 23) — a vicious attack, in Soviet terms, on the British in India, in Indonesia, in Egypt, and in Greece. "British Shoot 55 in 3 days" (Feb. 23). "Freedom for India Hindered by Nehru" (March 2) — a charge that the Congress Party had launched "slanders, libels and distortions at all progressives, particularly the Communists." "India Fights for Unity and Freedom" (March 9) — a long display article by P. C. Joshi, leader of the Communist Party of India, declaring that "the main endeavor of the Communist Party of India is to help liquidate differences among freedom-loving Indians and build a united freedom front to begin the final battle for Indian freedom." "Indian People Ask Justice" (March 16). (3) IRAN: "Iranians Equal in Soviet Eyes" (March 2). "Iran, Where Empires Clash" (March 16); "Anglo-American Imperialists Seek Iranian Oil Concessions" (March 16) — a violent article, intended to mask the fact that it was Russia that was putting on the pressure (successfully) to gain control of Iranian Oil. "Democracy and Border Security Soviet Aim in Iran" (March 23). "Iran Has Violated Soviet-Iranian Oil Treaty" (March 23). "USSR-Iran Pact Violated Many Times" (March 30); "Behind Iran's Smokescreen Lie Ugly Facts" (March 30); "Truth About Iran" (March 30). The *Tribune* thus entered into an all-out smear campaign against Iran, Britain, and the U. S. A. on this question. (4) FAR EAST: "British Still Use Japanese in Indonesia" (March 9). "Manchurian Dust Storm" (March 16) — a whitewashing of the Red Army's appalling behaviour. "Chinese Anti-Soviet Riots Undemocratic" (March 16) — a version from Communist Yen-an. "Uprooting Fascism in Manchuria" (March 23) — more whitewashing of Red Army behaviour. "U. S. Looting in Japan — Charge" (March 23) — an attempt to divert attention from the Soviet looting of the bulk of the factory equipment in the Chinese province of Manchuria by quoting an accusation from *Pravda* that the U. S. forces in Japan had seized gold, platinum, and jewels in a single German warehouse in Japan. "Chiang Undermines Chinese Unity Pact" (March 30). (5) ITALY: "Fascist Party Emerges in Italy: British Soldiers Protect Party's Rome Convention" (March 16) — it is clear from the article that this is not the former Fascist Party, but a new anti-Communist "Comman Man Party," which the Reds are anxious to destroy. (6) GERMANY: "Charge Allies in Ger-

many Back Nazis in West Zone" (March 16) — an attack on the British, Americans, and French by Walter Ulbricht, "leader of the Communist Party in the Russian Zone and deputy leader of the Communist Party of Germany." (7) LATIN AMERICA: "Latin America's War on Poverty Led by Toledano" (March 9).

(8) SPAIN: Most striking of all is the case of Spain; and here a little checking of dates is in order. On Feb. 16, the espionage case broke at Ottawa; on February 26, France closed the Spanish frontier. In between these dates, the trade unions of France and Italy, acting independently of their governments, forbade the loading of cargoes for Spain, or the unloading of cargoes from Spain, in the harbors of France and Italy. Votes in favor of boycotting trade with Spain were passed by the workers' organizations in several countries; one of them was the Canadian Seamen's Union, whose present president and secretary, Pat Sullivan and T. G. McManus, were interned during the War, and whose vice-president, Dewar Ferguson, is a member of the National Committee of the LPP-Communist Party. An article by the Communist writer, Boris Skomorovsky, of New York, printed in the Russian Communist paper, *Vestnik*, of Toronto, for March 13, 1946, quotes Benoit Frachon, secretary-general of the French General Federation of Labor, to the effect that the rules of the World Federation of Trade-Unions authorize labor unions in all countries to act independently of their governments. It thus becomes obvious that the ulterior purpose of the great conference last year to create a World Federation of Trade-Unions (omitting the more law-abiding A. F. of L.) was to set up an irresponsible world organization of workers, under Soviet control, which could initiate political action regardless of what their responsible, elected national governments might intend. In the present instance it is fairly clear that the latest anti-Franco campaign has been launched by units of this rival set of ruling bodies, and with a timing adroitly suited to divert attention from the stench of the spy scandal in Canada and the Soviets' impending thrusts in the Middle East. So far as *The Canadian Tribune* is concerned the issues of February 23 and March 2 had no anti-Franco material whatever, while the issue of March 9, in response to an evident signal from Moscow, suddenly unleashed seven violent anti-Franco articles, with such titles as "Canadian People Join Anti-Franco Movement," "Crush Franco Is Call

to Labor," and "A Glimpse Into Franco's Hell." To publish a full-scale "Anti-Franco Number," out of a clear sky, is surely a triumph of coordinated propaganda, and was no doubt duplicated in every Communist paper in the world.

(9) One final example concerns Anglo-American relations, as affected by Mr. Churchill's speech at Fulton, Missouri. Since Soviet diplomacy for the past year has sought zealously to drive a wedge between Britain and the United States, in order that the former might be isolated and hence more easily destroyed, the frank address by Churchill, laying down the conditions for a world peace based on justice, was greeted with hot Soviet anger. In *The Canadian Tribune* three successive weeks brought a crescendo of abuse, with a significant variation in technique: (a) "Churchill's War Speech Falls Like a Dud in U. S.;" "British Labor MP's Endorse United Nations, Pass Censure on Churchill's 'War Speech'" (March 16); (b) "Churchill a Firebrand of War;" "Our Future Depends on Soviet Friendship" (March 23); (c) "Churchill's Record Always Anti-Soviet;" "Anti-Soviet War Plans Based on Suicidal Folly; Anglo-US Axis Would Destroy World Peace; Nazis Spread Churchill's Anti-Soviet War Speech" (March 30).

From the foregoing analysis, it should be clear that the Communists of Canada are strongly organized and are resolutely carrying through a vast coordinated program of subversive propaganda on behalf of the Soviet Union and the Communist campaign for world conquest.

A LIRE

ARCHAMBAULT (S. J.). — *La Menace communiste au Canada*, E. S. P. nos 254-255, 64 pages.

BERGERON (R.). — *Le Premier Péril*, Montréal, 200 pages.

DESJARDINS (G.). — *Les Forces communistes au Canada*, Montréal, 16 pages.

KIRKCONNELL. — *The Six Pillars of Freedom*, Toronto, 120 pages.

SAUVÉ (A.). — *Moscou au Canada*, Université d'Ottawa, 16 pages.

Le communisme dans le Québec

A cette vue d'ensemble, ajoutons une note sur le Parti communiste dans la province de Québec. Section du Parti communiste canadien, il n'en diffère pas quant aux idées, quant à l'attachement à la Russie et au but poursuivi.

Mais il lui faut modifier quelque peu sa tactique, tenir compte, suivant les instructions mêmes de Moscou, de la mentalité générale du milieu et par conséquent atténuer certaines de ses revendications, donner même à son groupe une certaine allure patriotique, sinon nationaliste.

C'est pourquoi l'état-major du Parti communiste québécois est en grande partie canadien-français. Bien que les éléments étrangers soient les plus nombreux et les plus actifs, — on l'a vu dans l'élection à Montréal du député Fred Rose, — ils restent extérieurement au second plan. Le chef du Parti québécois est un jeune avocat canadien-français, de formation anglaise, Gui-L. Caron, ancien directeur du journal communiste *la Victoire*, et récemment revenu du front.

Contrairement aux méthodes de la première heure, la question religieuse est écartée pour le moment. Depuis surtout que le Parti a changé son nom et est entré dans l'arène électorale, ce sont les choses politiques et sociales qui l'intéressent. Il s'est constitué, comme dans les autres provinces d'ailleurs, le champion de la classe ouvrière, il veut monopoliser l'amélioration de son sort. D'où sa lutte contre les taudis et pour de meilleurs logements, de même que contre les trusts et pour des salaires plus élevés. A l'entendre, suivant une autre de ses tactiques, il est le seul à prendre en main les intérêts du peuple.

Le Parti communiste québécois s'intéresse aussi particulièrement au mouvement syndical. « La victoire par l'unité » est un de ses slogans. Feignant d'ignorer les syndicats catholiques, il réclame l'union, pour une action politique intense, des groupes de la Fédération américaine du Travail et du Congrès canadien du Travail. Cette alliance devrait déterminer un courant qui entraînerait, à la suite des chefs de ces groupes, la masse ouvrière tout entière dans la lutte qu'ils entreprendront pour son bien-être.

Mais cela ne suffit pas. La population agricole est nombreuse dans le Québec. De plus en plus elle fait sentir son influence. Un mouvement politique ne peut l'ignorer. On travaillera donc à unir les travailleurs de la terre à ceux des usines. Et le grand

moyen ce sera de les convaincre que leurs intérêts et leurs besoins sont les mêmes. L'agriculteur souffre lui aussi. Les trusts ne l'épargnent pas plus que son frère ouvrier. Il gagne péniblement sa subsistance. Sa vie est dure et monotone. Qu'il s'enrôle au plus tôt sous la bannière de la libération.

Prétendre que les nombreuses grèves dont le Canada est affligé depuis quelque temps sont toutes dues aux communistes serait une erreur. On peut cependant affirmer avec certitude qu'ils en ont fomenté plusieurs et surtout qu'aucune ne leur est étrangère. Dès qu'un conflit éclate entre le capital et le travail, ils y accourent comme à une aubaine, ils se glissent dans les rangs des travailleurs, ils les poussent aux excès, ils s'efforcent surtout d'empêcher tout règlement. Il y a longtemps que le mot d'ordre a été donné: couvrir le pays de grèves pour en arriver à la grève générale.

Après *Clarté*, puis *la Victoire*, dont la publication fut éphémère, le Parti communiste du Québec a maintenant comme organe *la Province* (bureau n° 8, 263 est, rue Sainte-Catherine, Montréal), journal censé hebdomadaire, mais qui, de son apparition, le 16 mars 1946, au 15 juillet dernier, n'a publié que huit numéros à intervalles assez irréguliers. Quoiqu'on y trouve quelques articles sur les progrès de la Russie, *la Province* traite surtout de la situation ouvrière au Canada.

Combien le Parti communiste compte-t-il actuellement de cellules et d'adhérents dans le Québec? Il n'est pas facile de donner des chiffres même approximatifs. On est plus discret aujourd'hui qu'autrefois sur les effectifs. Mais le nombre vient en second lieu. Ce qui importe surtout, c'est la mystique et l'organisation. Elles ne font pas défaut.

(Ces brèves informations sont basées sur des documents communistes, entre autres un article paru dans la *Canadian Tribune*, organe officiel du Parti, le 8 juin 1946.)

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

- 183-184. *La Paroisse au Canada français.*
R. P. Adélar Dugré, S. J.
185. *L'Eglise, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique.*
Abbé J.-Ad. Sabourin et R. P. Schelpe, S. J.
186. *L'Industrie chimique et le Canada.*
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
187. *Le Travail des jeunes filles.*
Mme W. Raymond
188. *Les Communautés religieuses et la Cité.*
Juge C.-E. Dorion
189. *Les Œuvres dans la Cité.*
R. P. Bonhomme, O. M. I.
190. *Le Syndicalisme catholique canadien.* E. S. P.
191. *La Semaine sociale de Chicoutimi.*
Wilfrid Guérin
192. *L'Eglise et la question syndicale.*
PP. Arendt et Muller, S. J.
193. *Nos Orphelins.* Sœur Allaire, etc.
- 194-195. *Encyclique sur l'éducation de la jeunesse.*
S. S. Pie XI
196. *L'Enseignement religieux.* S. G. Mgr Ross
197. *La Semaine du dimanche.* XXX
199. *Les Préférences aux Syndicats catholiques.* XXX
200. *Pour le bon journal.*
Abbé A. Robert et O. Héroux
201. *Le Sens catholique.*
E. Mercier et G. Ladouceur
- 204-205. *Instruction ou Education.* Esdras Minville
206. *En Russie soviétique.* E. S. P.
- 207-208. *Manuel antiholothique.* E. S. P.
209. *La Participation des laïques à l'apostolat.*
Antonio Perrault
- 210-211. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».*
S. S. Pie XI
212. *Le Mariage chrétien.* R. P. Adélar Dugré, S. J.
- 214-215. *L'Etat et le mariage.* Juge C.-E. Dorion
216. *L'Activité sociale des prêtres de Belgique.*
R. P. Albert Muller, S. J.
- 217-218. *Cahier anticommuniste.* E. S. P.
219. *Pour la colonisation.* E. S. P.
220. *La Rése communiste.*
R. P. Thomas-M. Lamarche, O. P.
221. *Pour la Paix.* E. S. P.
225. *La Profession agricole.*
Abbé Georges-M. Bilodeau
226. *Les Opérations de Bourse et leur moralité.*
R. P. Bournival, S. J.
227. *Le Retour de la mère au foyer.*
Rde Sr Gérin-Lajoie
228. *La Place des enfants n'est pas au cinéma.*
E. S. P.
- 232-233. *Pour la Restauration sociale au Canada.*
E. S. P.
237. *L'Agriculture, base économique d'une nation.*
Abbé Edouard Beaudoin
238. *L'Œuvre de la Colonisation.* Esdras Minville
241. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».*
Abbé Philippe Perrier
- 251-252. *Journées anticommunistes — I.* E. S. P.
253. *Journées anticommunistes — II.* E. S. P.
- 254-255. *La Menace communiste au Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
257. *Le Chômage de la jeunesse.* E. S. P.
- 258-259. *Déclaration — Thèses — Statuts.*
Ligue de la Classocratie
262. *Le Kominlern.* Entente Internationale
263. *L'Encyclique « Immortale Dei ».*
S. S. Léon XIII
264. *Allocations familiales.* Claire Hoffner
265. *Les Relations avec Moscou.* E. S. P.
266. *La Crise libératrice.* R. P. Albert Muller, S. J.
267. *Le Syndicalisme catholique au Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
- 269-270. *Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.*
En collaboration
272. *Comment établir l'organisation corporative au Canada.* Esdras Minville
273. *L'Orientalion professionnelle.*
Abbé Irénée Lussier
- 274-275. *Pour le Christ-Roi et contre le communisme.* E. S. P.
276. *Les Exercices spirituels.*
R. P. Archambault, S. J.
277. *Petit Catéchisme anticommuniste.*
P. Richard Arès, S. J.
278. *La Vérité sur l'Espagne.*
Cardinal Isidro Goma Tomas
279. *L'Action catholique spécialisée.*
R. P. Adrien Malo, O. F. M.
- 280-281. *Encycliques « Dilecti Redemptoris » et « Mit brennender Sorge ».* S. S. Pie XI
282. *La Formation sociale dans nos collèges classiques.* Abbé Damien Robert
283. *Le Vendredi saint de l'Eglise d'Espagne.*
Secrétariat des C. M.
284. *La Coopération économique.*
Abbé L. Beauregard et Jean-B. Cloutier
285. *Le Syndicalisme national catholique.* E. S. P.
286. *La Malfaisance du capitalisme actuel.*
Abbé Georges Côté
287. *L'Action catholique au Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
288. *Le Problème rural.* Nos Evêques
- 289-290. *Catéchisme de l'organisation corporative.*
P. Richard Arès, S. J.
291. *Encyclique « Libertas praesstantissimum ».*
S. S. Léon XIII
292. *Jeunesse et politique.* Jean Filion
293. *Pour que êtes notre français.*
P. Gabriel La Rue, S. J.
294. *L'Action catholique et les religieuses.*
R. P. Archambault, S. J.
295. *Petit Catéchisme d'éducation syndicale.*
P. Richard Arès, S. J.
296. *L'Industrie dans l'économie du Canada français.* Olivar Asselin
297. *Pour un ordre nouveau.*
Mgr Desranleau et le Cardinal Villeneuve
298. *Mentalité communiste.* Mgr J. T. McNicholas
299. *Lettre pastorale collectée sur la tempérance.*
Nos Evêques
300. *La Nationalisation des entreprises.*
Mgr Wilfrid Lebon
303. *Une enquête sur le communisme à Québec.*
Edouard Laurent
304. *Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire.* François-Xavier Boudreault
305. *L'Eglise et les grands problèmes de l'heure présente.* S. Exc. Mgr Carton de Wiart
306. *La Corporation professionnelle.* Maxim. Caron
307. *La Législation anticommuniste dans le monde.*
E. S. P.
308. *La Paix.* S. S. Pie XII
309. *L'Espagne au sortir de la guerre.*
R. P. Joseph Ledit, S. J.
310. *Lettre encyclique « Summi Pontificatus ».*
S. S. Pie XII
311. *Tempérance.* Dr Jean-Charles Miller
312. *Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative.* F.-A. Angers, L.-M. Gouin,
E. Gibeau, M. Caron, R. Arès, S. J.

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

313. *La Canalisation du Saint-Laurent.*
Paul-Henri Guimont
314. *Notre relèvement économique.*
R. P. Archambault, S. J.
315. *L'Église et l'ordre social.* Episcopat américain
316. *Notre dimanche chrétien.*
S. Exc. Mgr Anastase Forget
317. *Le Samaritanisme moderne ou Service social.*
R. P. Emile Bouvier, S. J.
318. *Radicalisme moderne.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
- 319-320. *La Jeunesse et l'Action catholique.*
R. P. Archambault, S. J.
321. *Le Racisme* . . . R. P. Arthur Caron, O. M. I.
322. *Les Jésuites* . . . Jean Guiraud
323. *L'Éducation nationale.* Abbé P.-Em. Gosselin
324. *Les Religieux et l'Action catholique.*
R. P. Archambault, S. J.
325. *La Reconstruction de la France* . . . E. S. P.
326. *La Communauté des saints.* (Allocutions et lettres — I) . . . S. S. Pie XII
327. *La Situation démographique de la France.*
Georges Pernot
328. *La Restauration sociale* . . . Nos Evêques
329. *Les Bases d'une paix juste.* (Allocutions et lettres — II) . . . S. S. Pie XII
330. *Causeries sur les encycliques* . . . E. S. P.
331. *L'Esprit de l'Action catholique d'après Pie XII.*
R. P. Archambault, S. J.
332. *Par delà les guerres.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
333. *La Restauration de la famille française.*
E. S. P.
334. *La Société contemporaine* . . . Abbé A. Roux
335. *L'Ordre nouveau.* (Allocutions et lettres — III) . . . S. S. Pie XII
336. *L'Action catholique et la politique.*
Léo Pelland, C. R.
337. *Le Franc-Maçonnerie* . . . S. S. Léon XIII
338. *Charte du Travail* . . . E. S. P.
339. *L'Assistance à l'Enfant sans Soutien (Trois-Rivières)* . . . Abbé Charles-Edouard Bourgeois
341. *Providence divine.* (Allocutions et lettres — IV) . . . S. S. Pie XII
342. *Le Travail féminin et la guerre* . . . E. S. P.
343. *Qu'est-ce qu'un catholique pratiquant?*
S. Exc. Mgr Courchesne
344. *Jubilé épiscopal.* (Allocutions et lettres — V) . . . S. S. Pie XII
345. *Le Droit de Suffrage* . . . Georges Pelletier
346. *L'Expérience communiste sociale en Russie.*
B. S.
347. *L'Organisation corporative au service de la démocratie* . . . Maximilien Caron
348. *Les Bienfaits du mariage.* (Allocutions et lettres — VI) . . . S. S. Pie XII
349. *Les Associations neutres* . . . Mgr Desranleau
350. *Petit Guide moral du législateur.*
P. Richard Arès, S. J.
351. *Le Problème des jeunes qui ne fréquentent plus l'école* . . . J. O. C.
352. *Le plus grand péril.* R. P. Archambault, S. J.
353. *Ce Secrétariat permanent d'Éducation.*
R. F. Léopold, C. S. C., M. A.
354. *Message de Noël 1942.* (Allocutions et lettres — VII) . . . S. S. Pie XII
355. *L'Organisation corporative portugaise.*
Oliveira Salazar
356. *Les Sources de l'Action catholique.*
R. P. Archambault, S. J.
357. *Le Rôle du gérant municipal.* G.-E. Marquis
358. *L'Épargne* . . . J.-M. Leduc, N. P., A. Rioux
359. *Soucis de l'Église.* (Allocutions et lettres — VIII) . . . S. S. Pie XII
- 360-361. *Pour un Ordre meilleur.*
R. P. Archambault, S. J.
363. *Message au monde entier.* (Allocutions et lettres — IX) . . . S. S. Pie XII
364. *Qui réorganiseront l'Europe?* . . . Théodore Aubert
365. *L'Église et le nationalisme.*
P. Richard Arès, S. J.
366. *Tout un peuple se dresse...* . . . E. S. P.
367. *Catéchisme du Citoyen — I.*
R. P. Bonaventure Pélouin, O. F. M.
368. *Écoles « nationales »* R. P. L. C. de Léry, S. J.
369. *L'Aide à la Colonisation.* . . . En collaboration
370. *Le Droit, soutien de l'ordre international.*
Antonio Perrault
371. *Pour restaurer la famille.*
R. P. Archambault, S. J.
372. *Contre le prostitution* . . . E. S. P.
- 373-374. *Semaines nationales de la Famille.*
E. S. P.
375. *La Démocratie.* (Allocutions et lettres — X) . . . S. S. Pie XII
376. *Catéchisme du Créisme — II.* (Devoirs de l'électeur). R. P. Bonaventure Pélouin, O. F. M.
377. *La libération de la classe ouvrière* . . . Paul Bacon
378. *La Colonisation dans le Québec.* . . . E. S. P.
379. *Réforme de l'entreprise* . . . Patrons chrétiens
380. *La Cité nouvelle.* . . . U. E. H.
381. *Le vingt-cinquième anniversaire des Semaines sociales du Canada* . . . E. S. P.
382. *Culture de la liberté au foyer et à l'école*
R. P. Alcantara Dion, O. F. M.
383. *La Moralité publique* . . . P. Archambault, S. J.
384. *La situation du catholicisme au Canada*
Mgr Paul Bernier
385. *Le Règne social de Jésus-Christ*
S. Exc. Mgr Douville
386. *Le problème de la nationalisation*
PP. Villain et Bigo, S. J.
- 387-388. *Notre Jeunesse* . . . S. Exc. Mgr Courchesne
389. *Croisade de pureté* . . . Nos Evêques
390. *La Vague communiste.* . . . E. S. P.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses écrits.

